

# Les Noirs américains sont maîtres de leur destin, malgré tous les vents contraires»

**ENTRETIEN** - Professeur de sciences sociales reconnu à l'Université Brown aux États-Unis, **Glenn LOURY** dénonce l'idéologie du «*racisme systémique*» qui prive les Noirs de leur libre arbitre.

Par [Laure MANDEVILLE](#)

Publié le 26 novembre 2020

«L'idée que nos circonstances sont déterminées par le passé esclavagiste et que nous devons convoquer «l'autre» devant un tribunal est une approche corrompue spirituellement. Elle nous infantilise», estime **Glenn LOURY**.

Cet intellectuel afro-américain de renom met en garde contre l'extrémisme de Black Lives Matter, qui nourrit une «polarisation» qui le fait «trembler».

## **LE FIGARO. - Pourquoi la question raciale a-t-elle pris une place tellement centrale aux États-Unis?**

**Glenn LOURY.** - Il faut voir le film de **Shelby STEELE**, intitulé *Qu'est-ce qui a tué Michael BROWN?* (un Afro-Américain abattu en 2014 par la police à Ferguson, événement à l'origine d'émeutes raciales et de la création de Black Lives Matter, NDLR). Il revient sur la mort de Brown, mais c'est une réflexion beaucoup plus ambitieuse sur la question raciale en Amérique, et l'enchevêtrement des relations entre Blancs et Noirs, sur le plan psychologique, émotionnel et politique.

Le film s'interroge sur la signification des nombreux épisodes où de jeunes hommes noirs sont en confrontation avec la police, dans un pays de plusieurs centaines de millions d'habitants, où les altercations en terrain urbain sont inévitables. Il défend l'idée que l'hystérie massive portée par le mouvement racial Black Lives Matter - cette idée que la police tue délibérément des hommes noirs - est la construction sociale d'un récit racial de ces événements. Souvenez-vous de [George FLOYD, tué à Minneapolis par un policier blanc](#) qui avait mis un genou sur sa nuque. Il meurt, il reçoit des funérailles presque nationales à Houston, avec [des foules immenses, un cercueil doré...](#) Il y a quelque chose d'incroyablement symbolique et littéraire là-dedans.

Pourtant, cet homme - et je ne veux pas le dénigrer, car il est intouchable - avait une biographie très difficile, remplie de problèmes. Mais pointer ces éléments, c'est violer le récit officiel, ne pas adhérer au drame national. Ce que j'essaie de dire, c'est que ces événements doivent être compris en fonction de leur signification idéologique et symbolique. Celle de la souffrance des Noirs, de la victimisation des Noirs. Il s'agit de montrer la force surpuissante de la «suprématie blanche»! Ce n'est pas de la science sociale, ni de l'histoire. On pousse en avant une interprétation de la nature raciste de la société. Je pense, moi, que ces interprétations, défendues par Black Lives Matter, sont profondément erronées et antiaméricaines.

## **Que voulez-vous dire?**

Black Lives Matter n'a rien à voir avec les valeurs du mouvement des droits civiques, qui en appelait à l'honneur de l'Amérique et à ses promesses magnifiques, mais non réalisées. Le postulat des droits civiques était que l'Amérique, pleine de défauts, était perfectible. La logique du nouveau mouvement - qui chante «*Brûle cet enc.. de ta mère*» et «*Tue les flics, ce sont des porcs*» -, est la même logique selon laquelle le président actuel des États-Unis est un raciste. C'est aussi celle qui affirme que 1619 est la date de la fondation du pays comme projet raciste, et «la théorie raciale critique» une approche pertinente. Tout cela exprime un profond scepticisme face au projet américain. Mais si ce pays est plein

de xénophobes qui abattent les Noirs, à qui l'organisation BLM s'adresse-t-elle? En réalité, ce pays est une démocratie robuste qui a la capacité de se réformer. La réforme est en fait le seul moyen d'avancer, excepté la violence.

## **Pourquoi cette racialisation déborde-t-elle dans la société, les médias, le business, le Parti démocrate? Tout cela a commencé dans les départements d'études critiques, comme une idéologie marginale...**

La théorie de la critique raciale remonte aux années **1980 et 1990**, quand dans les facultés de droit ont introduit ces éléments critiques. J'ai vu l'émergence des études afro-américaines, sur les femmes, sur les homosexuels. J'ai vu mes amis dans les départements de sciences sociales, d'anthropologie, d'histoire, devenir les prisonniers d'une sorte de scepticisme postmoderne à la mode, d'un relativisme. Mais il est vrai aussi que les inégalités raciales ont persisté dans tous les domaines. Exemple, le taux d'incarcération est passé de **500.000 à 2 millions** en deux décennies ; un chiffre astronomique! Mais ce qui apparaît clairement, c'est l'échec du libéralisme (*au sens américain de «politique de gauche»*) à régler la question raciale.

J'entends par là l'échec de la vision de la «grande société» qui affirmait que si on mettait plus d'argent dans les écoles, dans les budgets sociaux, on réglerait le problème. Or, **cinquante ans après les droits civiques, on a exactement les mêmes conversations sur le fait que le pays n'a pas changé**. Comment cela pourrait-il être vrai alors qu'on a intégré environ 40 millions d'immigrants venant d'Amérique latine et d'Asie en cinquante ans? Le pays est complètement différent. Et pourtant, on a ces échecs. Du coup, on cherche une explication qui rejette la responsabilité sur une entité fictive appelée «racisme systémique».

## **Si l'approche «libérale» ne marche pas, que faire pour sortir la communauté afro-américaine du cercle vicieux de la pauvreté et de la violence?**

Mon postulat serait beaucoup plus conservatrice, plus centrée sur les organisations formelles - la famille, l'église - qui ont ancré la communauté afro-américaine dans le passé. Pourquoi ne pas parler d'adoption? Comment aider une jeune fille qui n'a pas de mari et qui vient d'accoucher d'un enfant, alors qu'elle n'a ni ressources ni éducation? On lui donne de l'argent, mais cela ne lui donne pas les éléments qui lui permettent d'élever son fils efficacement. Ne pourrait-on pas aider les enfants de **2 à 3 ans** afin de faciliter leur apprentissage du langage?

En termes d'accès au crédit, à l'immobilier, à l'emploi, à l'éducation, on est aujourd'hui à des années-lumière de la situation d'il y a cinquante ans. La culture est universellement orientée vers une répudiation du racisme. Les grandes stars de la télévision peuvent être limogées pour un simple tweet qui dérape! Dire que cette société est systématiquement raciste est déconnecté de la réalité. Quand un jeune garçon provoque une bataille avec un officier de police et est tué (ce que je réprouve), alors qu'il était armé, tout le pays se mobilise! Les salles de presse, les prêtres, les professeurs dans les salles de classe! Ce pays n'est pas raciste.

## **Ce n'est pas un pays raciste, mais il y a des manifestations de racisme.**

C'est sûr, mais je me demande à quel point il faut s'y attacher dans la conduite générale des affaires. Le racisme vient aussi de la communauté noire. Quand des manifestants, après que des policiers blancs ont été froidement abattus dans leur voiture, crient à leur face «J'espère qu'ils vont mourir!», je dis: pensez-vous que vous puissiez continuer ainsi sans durcir le cœur de millions d'Américains silencieux mais qui seront déterminés à être en opposition avec ce que vous défendez?

Le soutien que **TRUMP** a reçu vient de gens qui ont observé les émeutes sur le boulevard Magnificent Mile de Chicago et ont vu des protestataires danser dans les vitrines cassées en criant que c'était la revanche des pauvres Noirs contre les riches Blancs. Pas un directeur de journal n'osera publier un éditorial de **Glenn LOURY** qui dirait que cette attitude est détestable. Car il serait immédiatement lynché par le *New York Times*. Pourtant, un tel article brûle dans le cœur de millions d'Américains.

## **Vous estimez que ces médias n'ont pas suffisamment couvert ces émeutes?**

**TRUMP** a perdu, mais les élections ne sont que le début de l'histoire. Tous ces gens très en colère qui ont regardé, impuissants, ces épisodes de «barbarie» et la manière dont ils ont été excusés par la classe intellectuelle, et qui ont voté pour **TRUMP**, continueront de faire partie de la scène politique autant que les célébrités de Black Lives Matter qui reçoivent les financements des grandes entreprises. Je tremble en regardant cette polarisation. Le fait que le *New York Times* ne dénonce pas les actes de destruction ne les rend pas plus acceptables. Je suis outré et je suis noir!

## **Qu'est-ce qui vous frappe le plus? Le fait que les Afro-Américains soient toujours au bas de l'échelle ou les progrès réalisés?**

Les progrès! Je suis né en **1948**. Cette année-là, une étude venait d'être publiée sur le statut du «*Negro*», avec des statistiques éloquentes. On y apprend que l'occupation essentielle des hommes noirs en **1940** était celle de travailleur agricole, et pour les femmes, celle d'employée de maison. Il n'y avait pratiquement aucun Noir chez les médecins, les avocats ou les ingénieurs, et très peu avaient été à l'université.

Le revenu médian d'une famille noire était de 40 cents par rapport à 1 dollar pour une famille blanche, alors qu'aujourd'hui on est à 75 cents. Il n'y avait aucun étudiant noir dans les grandes universités, ni aucun professeur. Et maintenant, on a un **Barack OBAMA** qui a accompli deux mandats comme président! **La transformation en cinquante ans du statut des Afro-Américains en termes politiques, sociaux, économiques** - même si on a encore une classe de laissés-pour-compte et énormément de pauvreté - **est monumentale!**

## **Que faire pour les laissés-pour-compte?**

Nous sommes face à d'immenses problèmes, surtout dans les poches de pauvreté des grandes villes où vous avez beaucoup de criminalité, de dépendance aux aides sociales, d'échec scolaire. Il faut les regarder en face mais il est crucial de dire, contrairement aux thèses de **Ta-Nehisi COATES** (journaliste et écrivain américain noir), que nous, les Noirs, pouvons créer notre futur. Ce n'est pas une assertion scientifique, c'est une affirmation philosophique, une manière d'être dans le monde. Nous devons affirmer que nous sommes maîtres de notre destin, malgré tous les vents contraires. L'idée que nos circonstances sont déterminées par le passé esclavagiste et que nous devons convoquer «l'autre» devant un tribunal est une approche corrompue spirituellement. Elle nous infantilise.

## **Les conservateurs ont-ils fait tout ce qu'ils devaient faire ou abandonné la communauté noire, laissant la gauche gérer ce sujet?**

Les conservateurs ont abandonné la communauté noire. Dans les années **1980**, j'ai rompu avec eux, notamment après le livre de **Charles MURRAY** sur le quotient intellectuel, qui m'a profondément choqué. Ce que je leur ai dit alors vaut pour aujourd'hui: il n'est pas suffisant d'être correct dans la critique des positions incorrectes des libéraux. Il faut prendre ces problèmes à bras-le-corps. Je regrette que **TRUMP** n'ait pas réussi à le faire.

Il a investi dans les zones d'opportunité, et les financements des universités noires, mais c'était surtout symbolique. Il n'y a eu aucun grand projet d'infrastructures, dans diverses cités, pour y créer des laboratoires d'incubation et stimuler les investissements. Mais je dois dire que l'implacable opposition des élites noires à ses tentatives est tout aussi critiquable. La communauté noire, en donnant un monopole au Parti démocrate sur son vote, s'est privée de leviers.

## **La rédaction vous conseille**

- **[L'hommage de l'Amérique à George FLOYD, érigé en martyr du racisme](#)**